

LETTRE AUX AMIS

de la famille Saint-Jean



- Miséricorde et gouvernement divin
- Les chrétiens et la politique
- Reportage: Vicariat France Centre

Mars 2007
Trimestriel

n° 81

Enseignement

- 2** - Miséricorde et gouvernement divin *(Fr. Marie-Dominique Philippe †)*
- 10** - La dignité de l'embryon humain *(Fr. Stéphane-Marie)*
- 14** - Les chrétiens et la politique *(Fr. Barthélemy)*
- 18** - Art et Evangile : *L'Espolio* du Greco *(Fr. Alexis)*

Famille Saint Jean

- 22** - Engagements des frères et soeurs
- 23** - Tribune de la famille
- 24** - Le Mesnil en Vallée
- 26** - La Chaise-Dieu
- 28** - Pellevoisin
- 30** - Murat
- 32** - Pèlerinage en Arménie
- 34** - Sœurs contemplatives : Pellevoisin et Murat
- 36** - Sœurs apostoliques : Batouri
- 38** - Oblats : témoignage de la fraternité de la Chaise-Dieu

Programme et associations

- 40** - Associations
- 42** - Programmes

Congrégation Saint-Jean

N-D de Rimont 71 390 Fley
Tél. 03 85 98 18 98 - Fax 03 85 98 11 54

Adressez tout courrier à :
Lettre aux Amis Congrégation Saint-Jean
N-D de Rimont 71 390 Fley
lettreauxamis@stjean.com

Directeur de la publication : Fr. François de L.
Rédacteur en chef : Fr. Barthélemy - DA : Isabelle Glain
Crédits images Godong / Photo12 / Feu et Lumière / Photos Fr. Gaël
Imp. Cohesium Impression - Reims - mars 2007
« Lettre aux Amis de la Famille Saint-Jean » ISSN 1266-5452

M

iséricorde et gouvernement divin

Fr. Marie-Dominique PHILIPPE, o.p. †

Extrait d'une conférence donnée à Rimont le 7 mai 2006 dans le cadre du colloque « Médecine, thérapies, théologie: quelle coopération? ». Le père Marie-Dominique Philippe avait donné une lumière de théologie mystique sur la miséricorde et le rôle de la Vierge Marie dans le gouvernement divin.

(...) Nous devons être très attentifs à ce qui s'est passé durant le pontificat de Jean Paul II, avec sœur Faustine. Sœur Faustine, polonaise, a été donnée à l'Église d'une manière très spéciale par Jean Paul II. C'est lui qui a découvert qui elle était, et il y avait entre eux comme une connaturalité mystérieuse. Sœur Faustine, toute sa vie, a été martyre de l'obéissance par rapport à la miséricorde. C'est très étonnant. J'ai moi-même rencontré des religieuses qui avaient vécu avec elle à Varsovie; je les ai vues séparément, évidemment, et je les ai interrogées sur ce qu'il y avait pour elles de plus étonnant chez sœur Faustine. Et ce qu'il y avait de plus étonnant, c'est qu'il n'y avait rien d'étonnant! Elle vivait sa vie religieuse en gardant son secret; c'était cela, son originalité: elle gardait son secret d'une manière farouche, et ce secret la secouait dans sa vie religieuse comme si l'Esprit Saint voulait quelque chose de nouveau, quelque chose de particulier pour l'Église et pour toute l'humanité d'aujourd'hui. Elle a porté et vécu cela pendant toute sa vie, ses confesseurs l'écoutant mais n'y portant pas toujours grande attention. Et l'Esprit Saint la poussait toujours à insister sur le fait qu'il fallait absolument introduire dans la liturgie une fête en l'honneur de la miséricorde de Dieu, de la miséricorde du Père.

Sœur Faustine voyait qu'il y avait dans l'Église quelque chose qui n'avancait pas par rapport à la miséricorde du Père, et elle voulait à tout prix offrir toute sa vie pour cela. Elle l'a fait en s'en remettant à ce que lui disaient ses confesseurs, et rien de tout cela n'a transparu dans sa vie religieuse, simple et dévouée. Elle a été comme sacrifiée en portant



cette douleur de ne pouvoir en rien agir sur la conduite de l'Église, ni sur la liturgie. Or elle avait ce désir très net : Dieu réclamait une fête pour le gouvernement divin, qui devait être proclamé comme un gouvernement de miséricorde. Autrement

Dieu réclamait une fête pour le gouvernement divin, qui devait être proclamé comme un gouvernement de miséricorde.

dit, sœur Faustine a porté dans son cœur ce que Jésus lui-même a dû porter d'une manière très forte : le rapport entre la justice et la miséricorde. L'Ancien Testament conduisait à la justice comme étant ce qui donnait au gouvernement divin sa signification, une signification divine, très belle, et sœur Faustine, à sa manière, sous une motion intérieure de l'Esprit Saint, a compris ce que Jésus a dû porter pendant toute sa vie d'une manière unique. En tant que Fils bien-aimé du Père incarné pour nous et réalisant la Nouvelle Alliance, Jésus nous a apporté une lumière nouvelle sur le gouvernement divin : ce gouvernement est paternel, tout orienté vers la communication la plus parfaite de la bonté de Dieu, de l'amour divin. On ne peut pas, après l'Incarnation, en rester à la lumière que l'Ancien Testament donnait sur le gouvernement divin.

Il y a eu chez sœur Faustine une grâce d'audace très extraordinaire. Cela n'a pas dû être facile pour ses confesseurs parce que, comme polonaise, elle était impétueuse. Quand une petite Polonaise veut

quelque chose, elle le veut vraiment ! Ayant quelques petites expériences du caractère polonais, je sais que quand le caractère polonais s'accroît dans le domaine des réalités divines, cela va très loin : il n'y a plus que cela qui compte. Et

pour sœur Faustine, il n'y avait plus que cela qui comptait. Toute sa vie elle a ardemment désiré que le gouvernement de Dieu sur l'Église soit reconnu et

affirmé comme un gouvernement paternel. Remuer l'Église institutionnelle pour faire reconnaître que la miséricorde commande toute la vision du gouvernement divin, ce n'était pas facile !

Le gouvernement divin en terre chrétienne, grâce à Jésus, doit être un gouvernement paternel avec une note maternelle. Je n'oserais pas dire que la vision de sainte Faustine était une vision du gouvernement maternel de l'Église mais, au fond, c'était tout de même le primat du mode maternel qui, pour tous les hommes d'Église, devait dominer pour rejoindre de la manière la plus parfaite le gouvernement du Père. Et ce gouvernement maternel devait s'incar-

“Dieu guidera Israël dans la joie, à la lumière de sa gloire, avec la miséricorde et la justice qui viennent de lui”.

Ba 5, 9

ner dans une fête spéciale¹ pour que l'on comprenne que le gouvernement de l'Église est vraiment paternel et maternel parce que c'est le gouvernement du Père.

Toute sa vie, sainte Faustine a porté cela, le communiquant à ses directeurs². Je crois qu'elle a vraiment offert sa vie pour qu'il puisse y avoir comme une sorte d'éclatement de la miséricorde dans la manière dont l'Église regardait le gouvernement divin. Au fond, théologiquement, cela existait déjà. En saine théologie, le gouvernement du Père est maternel. C'est en dehors de Dieu qu'il y a père et mère, mais le Père dans la Très Sainte Trinité est père en assumant tout le mode maternel, et le

Le gouvernement divin est paternel : tout orienté vers la communication la plus parfaite de la bonté de Dieu.

mode maternel permet à la miséricorde d'aller jusqu'au bout. Je crois que, théologiquement, il faut voir ce lien mystérieux et mystique entre « miséricorde » et « maternel ». On n'affirme pas, théologiquement, que le gouvernement du Père est maternel ; on considère que le gouvernement du Père, étant premier, n'est pas maternel. Je crois qu'il a fallu que l'Église prenne conscience que Marie participe au gouvernement divin d'une manière maternelle, et qu'elle (l'Église) exprime ce que jusque-là on n'osait pas trop dire : que Marie est Mère de l'Église³. Ce qu'il y a de plus grand dans la créature, c'est la maternité. La créature est nécessairement

“La Sagesse s'étend avec force d'un bout du monde à l'autre et elle gouverne l'univers pour son bien”.

Sg 8, 1

seconde, elle n'est pas première, mais elle est seconde d'une façon primordiale, et la maternité exprime ce qu'il y a de plus profond dans le gouvernement : il est maternel. Tout le mystère de Marie est là pour nous montrer cela et nous donner cette sorte d'éclatement de la miséricorde de Dieu avec ce mode maternel.

Posons-nous la question : dans une vision de sagesse, pourquoi Marie ? Pourquoi tout le mystère du Père nous est-il donné par Marie ? Tant qu'on n'a pas saisi que le gouvernement du Père est un gouvernement maternel, on n'est pas allé jusqu'au bout, on n'a pas saisi son mode particulier. « Maternel » qualifie quelqu'un qui agit

au-delà de la justice. Un gouvernement maternel est toujours au-

delà de la justice. Dans la famille, le père maintient la justice et la mère, elle, montre comment la justice doit être dépassée. Et de fait, dans le gouvernement de Dieu sur les hommes, la justice est dépassée. Dieu Créateur a créé l'homme en premier lieu, ce qui est très significatif, comme s'il avait oublié la femme... mais c'est faux ! Et c'est extrêmement curieux de voir comment apparaît la femme dans la vision de

¹ Voir Sœur M. Faustina KOWALSKA, *Petit Journal*, n° 49, Parole et Dialogue, Paris 2002, p. 44, Jésus s'adressant à sainte Faustine : « Je désire qu'il y ait une fête de la Miséricorde. Je veux que cette image que tu peindras avec un pinceau soit solennellement bénie, le premier dimanche après Pâques, ce dimanche doit être la fête de la Miséricorde ».

² Le père Andrasz (confesseur) et le père Sopoéko (directeur spirituel). Voir *op. cit.* nos 51-54, n° 111, etc. Elle a aussi pu dévoiler son âme à ses supérieures, mais n'a pas toujours été comprise. Voir entre autres n° 122-123.

³ Le Pape Paul VI, à la fin du Concile Vatican II, a proclamé Marie Mère de l'Église. Voir *Discours de clôture de la 3^{ème} session du concile Vatican II*, le 21 novembre 1964 (*Documentation Catholique* 1964, col. 1543-1546).

Photo : Feu et Lumière





■ sagesse de Dieu. Elle apparaît comme étant pour l'homme une aide. Parmi toutes les autres créatures, aucune n'était vraiment créée pour Adam, pour compléter Adam. Dieu avait créé Adam comme premier, *princeps*, et la femme est venue pour être l'aide, non pas l'aide nécessaire mais l'aide de surcroît d'amour; et l'aide de surcroît d'amour, en même temps, peut être ce qu'il y a de plus indispensable. Mais la femme n'est pas créée comme ce qui est indispensable, elle est créée

comme un surcroît d'amour. C'est pour cela, du reste, que Dieu ne demande pas conseil à Adam. Alors que Dieu avait une grande confiance en Adam, il ne lui a pas demandé conseil. On pourrait se dire qu'Adam avait une expérience assez particulière, et que Dieu aurait pu se servir de

C'est Marie qui doit nous faire comprendre le mode maternel du gouvernement divin.

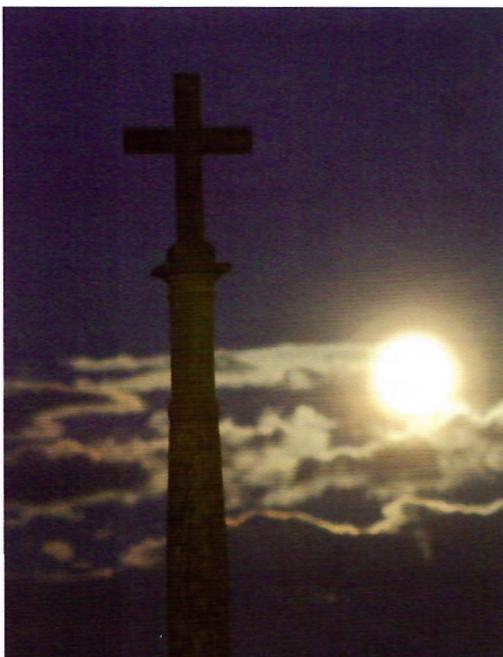
cela pour lui donner Ève. Mais non, Dieu a plongé Adam dans le sommeil⁴. Il fallait que la création d'Ève soit l'œuvre de Dieu. Pourquoi? N'est-ce pas pour que nous comprenions qu'Adam n'explique pas et ne peut pas expliquer la maternité? Dès le point de départ, il y a dans la maternité quelque chose qui est propre à la sagesse divine. La mère n'est pas créée première — c'est Adam qui est créé le premier —, et Dieu peut aller très loin dans ce qu'il veut. Il ne veut pas qu'Adam soit second, il veut qu'Adam reste premier mais qu'il y ait un surcroît. Quand on regarde de près cette sagesse divine de la création, on découvre que la création de la femme est vraiment un surcroît; ce n'est pas de l'ordre du nécessaire. Biologiquement on dira que c'est de l'ordre du nécessaire, mais cela, ce n'est pas le regard de Dieu. Dieu donne gratuitement à Adam et à Ève le pouvoir d'avoir des enfants, donc la fécondité. Aujourd'hui les hommes cherchent à trouver pour la fécondité un autre moyen que

"Mais toi notre Dieu, tu es bon et vrai, lent à la colère et gouvernant l'univers avec miséricorde".

Sg 15, 1

celui donné par Dieu. Cela, c'est le grand problème imaginatif, la grande imagination de l'homme. Et que Dieu n'ait pas demandé conseil à l'homme, c'est très éprouvant pour l'homme. Si Dieu lui avait demandé conseil, s'il lui avait demandé comment il devait réaliser Ève, l'homme resterait tranquille ! Mais non, Dieu ne lui a pas demandé conseil, il a voulu que la création de la femme soit son œuvre propre.

Et pourquoi Dieu a-t-il fait cela ? Pourquoi ? Il faut se poser la question. Pourquoi Dieu a-t-il voulu qu'il y ait, dans l'ordre de la gratuité, de l'amour, quelque chose d'unique ? On peut dire qu'il était nécessaire qu'Ève apparaisse pour qu'il puisse y avoir une fécondité, mais cette fécondité, pour Ève, est quelque chose de *gratuit*. Il y a là dans le gouvernement divin quelque chose de très particulier. Nous, nous di-sons toujours : « Il fallait Ève pour qu'il y ait la fécondité ». Mais non, ce n'est pas en premier lieu



“Qu'elle est grande la miséricorde du Seigneur, son indulgence pour ceux qui se tournent vers lui”.

Si 17, 29

pour la fécondité qu'Ève a été créée, c'est pour que le cœur d'Adam s'épanouisse, qu'il découvre une miséricorde au lieu d'en rester à la justice ; car là, c'est une miséricorde qui est pure mi-séricorde,

On ne peut pas après l'Incarnation en rester à la lumière de l'Ancien Testament sur le gouvernement divin.

pour permettre à Adam d'aimer quelqu'un qui soit à la fois après lui et *plus* que lui. Il y a là comme un grand secret. Tout cet aspect symbolique, le fait de plonger Adam dans le silence, n'est-ce pas pour que nous puissions nous taire ? Il y a un secret de Dieu, et Adam n'explique pas ce secret, ce secret « s'ajoute » à Adam d'une manière très particulière.

Le péché aurait pu mettre Ève sous le contrôle d'Adam. Mais Ève est trop fragile, alors si on lui donne quelque chose de bien, tout de suite elle exagère ; et c'est vrai, elle a tout de suite exagéré. Et que fait Dieu en face de quelqu'un qui exagère ses qualités ? Nous, nous aurions recours à la justice. Mais Dieu n'agit pas selon la justice, et c'est là où nous pouvons saisir le mode maternel de la miséricorde du Créateur qui réalise quelque chose de plus étonnant, de plus extraordinaire : le mystère de Marie. Le « mode » maternel de Dieu, c'est de donner Marie à

⁴ Cf. Gn 2, 21 sq.

■ l'homme. Marie est donnée à l'homme, elle est donnée à Joseph comme son épouse d'une manière tout à fait divine, qui nous fait saisir là un mode divin du gouvernement du Père à notre égard. Puisque Ève, dès qu'on lui donne quelque chose,

Par l'amour il est possible d'avoir une connaissance unique de Dieu.

cela « lui monte à la tête », Dieu aurait pu faire ce qu'on aurait fait normalement dans un gouvernement de justice: sur-



veiller Ève de près, pour que son imagination ne soit pas trop forte !

Dieu, dans sa sagesse, veut que la femme connaisse en Marie une supériorité toute divine, et il le réalise. C'est inouï, de voir la manière dont Dieu traite une injustice, une révolte: il va plus loin et il crée en Marie, en la Femme, son chef-d'œuvre, de sorte qu'Adam est nécessairement soumis: Marie passe devant lui. Et toute l'éducation de Dieu dans l'Ancien Testament est pour que l'homme comprenne cette soumission divine d'amour, de surabondance, à l'égard de Marie, à l'égard de la Femme. Marie étant créée par Dieu comme la plus parfaite, la plus aimante, comme première, tout est bouleversé: la primauté d'amour remplace la primauté ontologique. Et c'est Marie, première dans l'amour, qui doit nous faire comprendre le mode maternel du gouvernement divin. Ce qu'il y a de particulier dans la mère, c'est que sa supériorité lui vient de l'amour; la femme, ontologiquement, au niveau de l'être, reste seconde,

“Jetons-nous dans les bras du Seigneur et non dans ceux des hommes car telle est sa majesté, telle aussi sa miséricorde”.

Si 2, 18

mais du point de vue de l'amour, c'est-à-dire de la *personne*, elle passe avant. Alors on est en présence d'un gouvernement maternel. Le Père a voulu avoir un gouvernement maternel *pour nous*. C'est *pour nous* qu'il a voulu Marie. Il y a là quelque chose d'extraordinaire du point de vue de la miséricorde: Dieu s'est servi du péché, donc de l'orgueil, du désir d'être premier,



pour tout reprendre selon un ordre nouveau d'amour, où l'amour passe avant la réalité ontologique.

Je crois cela très important pour nous, parce que l'homme cherche toujours un ordre de justice qui respecte le point de vue ontologique, alors que pour Dieu le point de vue ontologique est comme humilié pour que l'amour passe devant. On pourra dire: quand l'amour passe devant, l'ontologique est dépassé... et, de fait, la tentation permanente du péché est de faire passer l'être avant l'amour. Quand Dieu, gratuitement, met l'amour avant l'être, nous, les hommes, à cause de notre égoïsme, nous faisons passer l'ontologique avant, alors qu'il y a quelque chose de très mystérieux devant quoi le philosophe, s'il est loyal, est obligé de se soumettre: l'amour passe avant. Et quand saint

Thomas dit que pour les réalités qui sont supérieures à nous, il faut d'abord les aimer pour pouvoir les connaître⁵, c'est bien cela qu'il souligne: *par l'amour* il est possible d'avoir une connaissance unique de Dieu. Donc l'amour a en soi quelque chose qui dépasse l'ontologique! On peut dire cela, et même on doit le dire. C'est peut-être ce qu'on affirme en montrant combien Dieu est Père, Père et Mère. Pour nous sa paternité prend ce mode particulier, maternel. Peut-on alors dire que la souffrance, qui est une privation ontologique, peut être assumée par ce primat de l'amour, et qu'il y a deux manières de regarder la souffrance: soit dans une lumière ontologique, où elle est uniquement une privation, soit comme utilisée par l'amour?

Dans ce domaine la métaphysique n'a plus le dernier mot. L'amour dépasse l'intelligence. Personnellement, j'ai beaucoup cherché comment notre intelligence peut affirmer l'existence de Dieu, parce que je crois cela très important aujourd'hui. Nous pouvons affirmer l'existence de Dieu *uniquement par l'amour*: Dieu vient au-devant de nous, et c'est parce que Dieu nous attend que nous pouvons le reconnaître. Prenez la parabole du fils aîné et du cadet⁶ et regardez l'attitude du père à l'égard du cadet: il l'attend. Et voyant arriver le cadet avant que celui-ci ne le voie, il va au-devant de lui. Et parce que son père vient au-devant de lui, le cadet n'a plus peur. Nous avons tous peur de Dieu parce que nous sommes tous des pécheurs, mais le Fils bien-aimé nous a été donné, et parce qu'il nous a été donné, par lui nous n'avons plus peur. ■

⁵ Voir *Somme théologique*, I, q. 82, a. 3; q. 108, a. 6, ad 3; II-II, q. 23, a. 6, ad 1; *De veritate*, q. 22, a. 11.

⁶ Cf. Lc 15, 11-32.